



# Le Pays d'argent

Recueil

## LE PARI.

Ici se fait l'emprise seule chose de dimension  
un jour après une heure y scelle le mystère  
à tant lancer les dés il y a quelque ferveur  
plutôt après tout que folie passagère.

C'est le temps qui le veut fait-on croire  
or il n'est question que de mensonge éternel  
l'envers du monde est-il celui du rêve  
l'oracle que tu viens donc chercher ?

Les pas nous y ramènent pourtant toujours  
ceux qui nous manquent, les morts insatisfaits  
nous regardent dormir sévères et partagés  
en acclamant des rois nous finissent de vivre.

Hormis cela la réponse s'attarde, évasive  
qui peut ainsi prétendre connaître le subtil éveil  
pari qui de ce soir fait de nous des otages  
d'une nuit fabuleuse qui aime à sa façon.

Reçois cette réponse toi qui seul l'argent désire  
qui a perdu jusqu'au souvenir des vrais dieux  
le bronze refermé pèse déjà sur le sort qui t'attend  
le Pari de beauté est tenu.

Jean-Louis Augé.

Avril 2024

## LA MER DES TENEBRES.

L'ombre et son contour n'ont pas de sens ici  
aucune marche, aucun vouloir ne s'y fait  
sans doute faut-il en comprendre l'origine  
sans l'Espace et sans le Temps illusoires.  
Certains prétendent que ce fut la terreur  
qui de tout se veut pleine, fit mouvoir les éons  
mais de cela il n'est rien que moins sûr  
car de divinité nous n'avons la parole ;  
perdus oui nous le sommes sans repère  
sinon la cruauté qu'il nous vient d'exercer  
vouloir s'y apparente au geste vil  
comprendre accapare tout esprit apuré.  
Dès lors s' imagine et s'inscrit le discours  
corps peu à peu assemblé qui se tient  
sur lui-même lové, attente indéfinie ;  
quand se peut la conscience ?  
Là s'assemble, s'ajuste pièce à pièce  
ce qui n'existait pas, la nuit puissante  
entre toutes les peurs, les nuées d'encre  
se réunit, s'anime d'un flux mortel.  
Et donc comme l'idée s'est faite du navire  
jaillissent les questions, le voeu du pur contraire  
auquel on donne un nom, celui d'Earendel  
qui fut et que l'on perd aussitôt révélée.  
Viens-tu pour me parler moi qui m'apaise enfin ?  
Terreur sacrée du jour que tu prononces  
dis-moi enfin ce que je souhaite entendre :  
Les ténèbres absolues dans le sommeil reposent.

Jean-Louis Augé.

Avril 2024

## PROPHETIE.

Et voici que viendra le temps du monde unique  
de la mer terrassée plus rien ne restera  
qu'une écume de pierre aux échos infinis  
ainsi remémorant aux premiers temps du rêve.

Nul ne se souviendra des siècles flamboyants  
où des hommes ont assemblé des rocs étranges  
sculpté des images qu'ils croyaient si divines  
qu'elles leur promettaient l'absolu du désir.

Le vent qui ne sait rien et n'a nul regard  
aura appris puis oublié leurs belles langues  
lui qui façonne tout de son souffle puissant  
n'ayant pas d'autre ami que le sable dansant.

Sable des heures, poussière d'infini venue  
l'écho des choses disparues sera la vaste énigme  
comment ces êtres dignes des hautes taches  
ont-ils fini par l'orbe anéantir ?

Toi qui écoutes ces mots venus du songe  
lentement assemblés sur les ailes de l'air  
qui que tu sois sache bien cette réponse  
parce qu'ils étaient d'orgueil cruels.

Jean-Louis Augé.

Mai 2024

## POÈME DU PAYS RETROUVÉ.

Mon pays fait de silence et d'attente tu me reviens  
enfin je suis à toi pétri de la nuit qui me transporte  
pas à pas dans la forêt des sentiments où j'errais  
ta douceur m'envahit après cette durée sans toi.

Toutes les mers ne sont qu'une et mon désir d'infini  
lenteur qui fait le monde s'affranchit enfin des lois  
des vastes illusions qui pourtant comptent absolues  
la pluie qui vient sur ta vie me rappelle les larmes.

Comment ne pas te dire après tout ce temps perdu  
la pure pensée qui est mienne, le vertige d'amour  
geste après geste, mot après mot je t'ai fait revivre  
toi qui me fut donné en ce moment d'aurore.

Porte scellée qui désormais m'accueille  
parce que je sais gravir l'ultime paraître  
j'ose croire que tu avais pour moi l'idée  
celle qui rassemble le ciel en une mélodie.

Bien sûr je vais te perdre dès que le jour viendra  
mais après ceci qui donc peut connaître ton mystère  
sinon moi qui te récite et finit ta courbe fabuleuse  
en même temps que le sommeil m'anéantit.

Jean-Louis Augé.

Mai 2024

## POEME DES SONGES ABSOLUS.

Tout vient au moment de l'aurore funeste  
la nuit perdue s'en va d'attente anéantie  
et mes paroles informulées encore à naître  
s'attendent au message des dieux.  
Là-bas se dirige mon regard presque apaisé  
cherchant l'idée du jour sans la comprendre  
le ressac de la mer dansant se fait un temps utile  
j'espère que tu passeras, insensible beauté.  
L'attente qui me tenait en froide emprise  
se desserre, disperse sa gangue d'acier  
le souffle me ranime et avec lui je prononce  
ton nom adoré, ta vie qui est la mienne.  
Le monde qui tenait tout entier sur le sommeil  
mystère cuirassé sur ses pattes d'araignée  
reprend son mouvement, son souffle avide  
de biens non nécessaires et de folies.  
Puis tu dis ta clameur à ma face attentive  
balayant le passé parce que ta jeunesse n'admet  
pas de nom, d'autre issue que le son absolu  
brisant tous les obscurs remparts que j'ai bâtis.  
Viens donc, Lumière de mon Pays !  
Me voir viens donc, sais tu que tout est gloire  
poussière à la fois, que l'illusion que tu m'apportes  
vaut tout triomphe antique, toute consolation  
mensonge que tu es d'azur martelé, de diamant serti.  
Ainsi je n'ai qu'à faire un pas pour être dans tes bras  
lové d'amour, toi que je sais devoir perdre au soir.

Jean-Louis Augé.

Mai 2024

## POEME DE LA MER ET DE L'ATTENTE.

Où es-tu pays que la mer entoure  
Où vas-tu sans moi, sans mon rêve de toi ?  
Celui qui dans ma jeunesse consolait  
la peine d'être au monde si cruel.

De ta lenteur je garde l'immense souvenir  
la note suspendue dans la chaleur d'été  
et le vent qui se lève sonne contre ta parole.

Par delà les années de tristesse, les abandons  
les flots reviennent intacts après voyages  
et me racontent un à un l'illusion imparable  
disant tu dois bientôt tout abandonner.

Ainsi je dois construire le beau navire  
de mots choisis, de subtils assemblages  
lui qui me portera jusqu'à toi à nouveau  
quand la mort se tiendra dans le jardin.

Attente que fais-tu de ma voix auprès d'eux  
de l'espérance qui fut mienne si longtemps ?  
Désormais et parce que tout se ressemble  
je n'ai que toi pour venir doucement me réveiller.

Jean-Louis Augé.

Mai 2024

## IDYLLE.

Si par hasard tu passais par cette vallée  
en une heureuse fois après tout le temps enfui  
en cette fin du jour où je me recueille enfin  
empli de souvenirs et du sourire tien.

Ce jour est plus long que la nuit cette fois  
pensant à ce qui aurait pu être et ne s'est fait  
arrête-toi si tu en as le désir pour me dire  
peut-être aurions-nous dû nous aimer.

En effet les saisons changent, la marche s'avance  
nos graves destinées nous paraissent importantes  
alors qu'elles ne sont rien qu'un souffle inconsistant  
à la lueur de la douce bougie qui s'éteint à peu près.

Si par hasard tes pas reviennent vers moi,  
celui qui à franchi les monts pour te revoir  
vu les neiges absolues amantes du ciel d'azur  
immaculées tel le manteau qui te couvre à présent.

Alors viens, franchis ma porte désormais refermée  
brisant comme le vent sait faire pour ce qui lui résiste  
et par ce souffle pur venu sur mes lèvres inconsolées,  
viens dire doucement à ma vieillesse adieu.

Jean-Louis Augé.

Juin 2024

## PASSÉS LES MONTS.

Sais-tu toi qui marche depuis si longtemps  
où sont les étés que tu as subis, les hivers traversés  
passés les monts, venu dans la verte vallée  
tu songes au ciel de la contemplation.

Et peut-être là-bas où reposent les astres  
dans les bras de la mer tu es ici sans pardon,  
chantez nations qui venez à mon approche  
j'ose croire que vous n'oubliez pas.

Demain est immuable, demain est partagé  
moi le Poète qui assemble les orages sur toi  
Pays qui m'enchante et me fait du jour  
le rêve inaccompli, le retour pour toi s'impose.

Ainsi les murs de la cité que l'on croyait éternels  
sont compromis par le son de trompettes éclatantes  
autant de voix qui s'annoncent pour nous dire frappez  
pourtant je tiens cela d'un regard vivant l'instant.

Car je suis celui qui s'avance sur les ténèbres  
ensembles venues sur la mer elle-même confiante  
c'est le temps du combat qui s'annonce splendide  
pour lequel chacun des blés des hommes s'est levé !

Jean-Louis Augé.

Juin 2024

## IMAGE.

Voici que le récit commence, il s'annonce  
comme l'aurore dévoile le ciel d'été  
et ma pensée se fait à nouveau immuable  
gloire que je n'ai pas méritée ni voulue.

Peut-être que ce jour qui vient en silence  
nous fera goûter à la douceur du vivre à présent  
au partage des choses simples qui nous entourent  
je n'ai pour cet instant que pauvre sourire.

Or c'est avec hauteur que je revois mes heures  
depuis le songe qui paresse au creux des blés  
sur la cime des cyprès accompagnant les morts  
pas à pas comme tout doit se faire en absolu.

Quand vous reviendrez de la peine et du mensonge  
et qu'il sera trop tard pour un quelconque espoir  
grève où s'alanguissent les ombres, les victoires passées  
je rêve que vous êtes les nuages venus, les vestiges.

Ce jour là-bas où je me suis enfui retourne  
éternelle souffrance du devenir qui se perd  
à la question divine que répondre sinon je vis  
pourquoi faut-il avoir pour île la Beauté ?

## NUIT D'ABORA.

Au gré du temps, au fil des roses apparues  
or près du fleuve je viendrai solitaire  
puis-je savoir d'un soir l'unique vouloir  
comme l'oiseau s'envole, l'idée aussi le fait.

Au lendemain qui me plaira je suis orphelin  
des rois je récite les prénoms infinis  
comme du pareil au même ils passent  
je n'ai rien d'autre à accomplir.

Pays, pays que me dis-tu, lointain toujours  
la Nuit te possède et te pèse dessus  
ami des blés, lande des morts subtils  
fais-tu semblable songe que moi ?

Ivre d'éther, as-tu toujours non loin de toi posées  
les libellules bleues qui sont autant d'amantes ?  
Fais-tu le tour des montagnes acérées  
en un jour seulement pour me blâmer ?

Jeune fille au tympanon, dans mes rêves  
tu me sauves d'inutiles désirs d'objets  
me rappelle que vivre est fabuleux  
me voici fier de toute terre de Beauté !

Jean-Louis Augé.  
Juillet 2024

## LE CHANT DES OISEAUX.

Je pense à toi qui meurs, à toi qui vis encore  
ce jour du regret des choses mal vécues  
de ces moments je suis épris souvent  
en écoutant tout au moment du réveil.

Si donc heureux ce temps ne peut se faire  
qu'il soit au moins libre d'un cruel maître  
d'amour très malheureux en cage mis  
par celle qui me tient pour exil chanter.

Donzelle qui m'attend que fais-tu de mon âme  
de la mer d'abandon je vis, roi défunt  
sainteté de dieu, petite, il est temps que dis-tu  
toi qui la-bas s'amuse de rire et de passion.

Ici je repose inutile, tel un morceau de verre  
à l'abandon que l'onde vineuse ne sait que polir  
et pourtant il se fait mouvement, beauté d'esprit  
en l'aurore qui sait tout du moindre geste perdu.

Voie d'été qui martèle en la nuit somptueuse  
blanc manteau d'étoiles sur nos épaules mis  
cris d'oiseau qui ont vu de près la fin hideuse  
parce que j'ai souvenir je souris à l'oubli !

Jean-Louis Augé.

Juillet 2024

## NUIT SUBTILE.

Sans pareil sont les jours d'inutile ferveur  
leur chair mal apprise se tend sur le tambour  
et ce qui rythme le pas ressemble à la bataille  
au mal qui, absolu, se rassemble après nous.  
Ce paraître n'est rien, il clame sa fragrance  
qui telle est dans la voix de l'oracle des fiers,  
venez vous prosterner aux pieds des statues  
muettes pour toujours de l'étrange Beauté.  
Venez, mourez sur ce seuil de pur marbre  
inanité du songe passible du seul regard  
pourtant épris de notre calme approche  
il est blanc ce désir, il est noir ce reproche.  
Et combien reste-t-il de grains des sables,  
de poids dans la balance ? Qui peut donc  
digne main, ouvrir le livre azur du ciel ?  
Qui possède la clé de verre, l'art du clair discours ?  
Inscrivant, geste sûr, l'idée que tout s'avance  
au-delà de demain qui se veut menaçant  
parmi les flots obscurs veillant tel le pilote  
ceci n'est pas l'Idée mais son approche encore.  
Terre noire des morts, insaisissable bien,  
misère des rois intensément vécue,  
oiseau qui chante Liberté dans un cage immense  
Amis puissants rameurs, Femmes rêvant au mythe  
au-delà du sommeil, le frère doré du trépas  
au banc des dieux humains, il nous faut revenir.

Jean-Louis Augé.

Août 2024

## NUIT DE VELOURS.

Nuit où se glisse la mémoire d'enfance  
fil d'argent de l'araignée tendu vers la lune  
d'ici nul ne se doute du désastre à venir  
le mystère entier s'assemble au creux des blés  
et ce vent qui m'anime les caresse un à un.  
Le long de ce rêve viennent les jours anéantis  
jusqu'à ce dernier qui expire entre mes doigts  
contemple encore tant qu'il en est possible  
l'eau qui court à sa perte vers la mer silencieuse,  
la ville où je vis parmi ceux qui haïssent.  
Toi seule sait ce qui me reste d'amour  
pourtant l'été impose sa chaleur immuable  
et il faut bien en faire le contour absolu  
reprendre en le discours un moment de cristal.  
Hésitant tel la pluie qui nous manque sur la vitre  
nostalgique de la jeunesse ailleurs enfuie  
en un voyage sans retour, nuit fantôme  
sinistre sans étoiles vas-tu me donner ta raison ?  
Et alors que ta face glacée franchit l'espace ensommeillé  
les oracles se distillent, les songes se rassemblent  
les morts viennent à ma voix se repaître du ciel  
de la vive chaleur qui me désigne encore.  
Nuit de velours aux replis fabuleux, gardienne du désir  
fais-en le juste rempart contre l'avidité  
celui du réveil qui te mettra en cage d'or  
ce jour de tyrannie qui a pour don l'azur.

Jean-Louis Augé.

Août 2024

## NUIT DANSANTE.

Quel est il ce pari qui se nomme l'aurore  
au delà du velours profond de la nuit vaste  
quoiqu'en dise le temps en sa lueur se fait  
un passage pour notre ressemblance.  
Bleu du ciel infini qui passe dans nos yeux  
viens encore une fois l'été me redire d'un geste  
l'or des blés blonds qui nourrissent les mères,  
celle qui là-bas m'a enfanté dans cette époque enfuie  
et espère te rejoindre en prononçant ton nom.  
Viens, parais, fais-moi entendre ta clameur sonore  
alors que tout se tait, les flots se suspendent  
à ce qui de tes lèvres fines peut tomber  
pluie vivante d'amour pour la terre si sèche,  
j'attends avec ravissement ta flamme très sincère.  
Maintenant, je le sais, tu portes le monde ensemble  
les plus vastes navires tu les gardes à merci,  
mots assemblés pour unir tous désirs,  
m'en laisseras-tu un seul pour t'atteindre ?  
Pour revoir mon pays de sourire absolu  
celui que j'ai perdu en finissant l'enfance  
un matin, je ne sais, me le rendra peut-être  
après avoir traversé les eaux de gloire et de cristal  
sans faillir un seul moment à l'idée d'idéal,  
éther enivrant de la Beauté, extase lumineuse,  
de toi je veux la note haute, le fin regard d'horizon.  
Et je médite ainsi parmi votre sommeil de bronze  
moi seul qui sait ce qu'il faut pour cet heureux voyage  
qui tient, songe éveillé, pure consolation.

Jean-Louis Augé.

Août 2024

## NUIT D'ANTAN

Me voici à nouveau entre tes bras, nuit rêveuse  
toi qui consolait du jour l'ensemble de mes peines  
tu écoutais quand je n'avais que des reproches  
et tu penchais sur ma maigre figure ta face étoilée.  
Dans tes chemins sombres je revivais enfin libre  
j'allumais la lueur qui permettait de lire  
imaginant les sommets à conquérir pour celle  
qui viendrait, douceur même, ouvrir l'azur.  
Ainsi une à une je cueillais les étoiles vives  
autant de nostalgies qui me faisaient languir  
car il faut abandonner tout ce qui est entrepris  
au matin lorsque le jour reprend la moindre chose.  
De ce temps je me souviens avec ferveur  
parce qu'après tout j'étais en devenir  
le ciel s'ornait pour moi de tes oracles  
autant que ces fastes inutiles peuvent durer.  
En ce jardin d'Eden qui s'ouvrait tel un livre  
tu posais la question sur quoi laisser mon nom  
puis sans attendre la réponse tu me chassais  
comme on le fait avec un mendiant endeuillé.  
J'ai alors de mes mains construit la nef hardie  
celle qui toujours me porte en ta parole torse  
reposant sur ton dos et tes larges épaules  
fait de la glaise informe mes fidèles rameurs.  
Ceux qui dorment à présent possédés par ton songe  
comme autant de ces cris, de ces misères étranges  
que tu couds sur le coeur, insatiable et possessive mère  
en nous privant du noir pays où le repos s'ajuste.

Jean-Louis Augé.

Août 2024

## AU DEBUT DE LA NUIT.

Au début de la nuit se parent les colonnes  
l'air brillant s'assemble et les lucioles d'or viennent  
captives des dires du conteur à la voix douce,  
paroles dans l'ombre semées parmi le noir du ciel.  
Déjà la mer fracasse les navires orgueilleux  
sur les dents des rochers brillants de lune  
il n'en restera rien de ces fières bannières  
que des peuples inconscients acclamaient.  
Car au lieu d'être heureux ils voulaient la conquête  
l'or, les épices qui ne se donnent qu'aux rois  
tout cela l'homme le dit en un sourire las  
parlant aux jeunes amants jusqu'au matin.  
Il leur dit qu'autrefois il avait un bateau  
et que pour nourrir les siens il allait seul  
sur les épaules de la mer cette cruelle  
qui observe le moindre faux geste d'orgueil.  
Ainsi tout doit s'accomplir, cueillir sous les nuages  
la pluie sonore qui donne les torrents emporte  
son discours vers d'autres temps, d'autres fardeaux  
pêche qui ne vient pas, visage de la faim.  
Combien sont-ils ceux qui maintenant écoutent  
ont-ils quelque respect pour ce vieil homme unique ?  
Savent-ils que leur temps glisse sans bruit  
sur l'envers du monde où le bateau s'avance ?  
Voici le terme du récit, l'aurore soulève l'horizon  
vient-il enfin ce jour où se tairont les armes ?

Jean-Louis Augé.  
Septembre 2024

## LE JOUR DU SERPENT.

À l'ombre de ce qu'il reste de ma vie  
viens donc me dire, toi le prince d'exil  
ce qu'il faut à la jeunesse pour espérer  
nous qui avons déjà tout perdu.

Les morts autour de nous sont nombreux  
ils chuchotent le soir venu contre l'épaule  
tu n'as donc envie de nous rejoindre  
ici la terre noire ne connaît pas l'orgueil.

La guerre qui prend les âmes s'entend de loin  
mais d'un sourire repoussons encore  
leurs paroles caressantes, leurs gestes amis  
parce que le combat n'est pas fini.

Le soleil de midi impose ainsi l'éternel azur  
ce qui par dessus tout fait mériter de vivre  
tête penchée, le bruit des pierres résonne  
en plein désert où nos pensées s'assemblent.

J'ai cette fois encore réussi ce prodige  
de vouloir revêtir l'armure de la joie et du pardon  
afin de te suivre, Prince, là où tu vas ce jour  
celui du serpent qu'il faut combattre, jeunes gens !

Jean-Louis Augé.  
Septembre 2024

## LA CHAIR DU TEMPS.

A l'aube venue les voix s'assemblent  
pour prédire la chair du temps, la misère  
avec lenteur sous le ciel d'azur reconquis  
sur la noirceur et l'apparente paix.  
Quel est-il ce pari qui roule avec les dés ?  
Vents de fer sur d'étranges contrées  
voici venir telle une âpre prophétie  
le règne du mensonge absolu et du silence.  
Comment dire ce mal qui partout marche  
et clame fort qu'il est la grande Vérité ?  
Qui donc a pris le temps pour le coudre  
sur nos poitrines déjà sans souffle,  
funeste profondeur de la noirceur puissante  
le vêtir d'habits somptueux, de brillantes paroles  
autant de rêves mensongers pour prendre tout pouvoir ?  
Sur un fil d'araignée au soleil l'idée repose  
s'impose le désir du vivant devenir  
nous attendons la nuit pour réciter ce songe  
celui que tous les morts connaissent désormais.  
Or acres sont les jours et pourtant tout s'anime  
l'illusoire bonheur ne peut s'y étreindre  
que dans la fuite éperdue vers le vide d'esprit  
as-tu seulement éprouvé cette horreur quotidienne  
du réveil qui t'apprend l'infinie cruauté ?  
Alors de cela fais ton sommeil illustre  
Songe ailé qui, cette fois encore, rejoint l'apaisement.

Jean-Louis Augé.

Septembre 2024

## PARI D'ÉTÉ.

Garni d'astres et de champs  
désert de la plaine d'Alcion  
l'eau morte erre en ta mémoire  
froidure qui peu à peu revient.

Rivage étonné par ses propres enfants  
pas du temps sur les sables du rêve  
n'existe plus aucun vestige de l'azur  
celui qui a saisi l'esprit de son lyrique.

Ainsi, toujours comme le dit ressac  
d'été nous vient désir, paresse et songe  
rideau d'une nuit noire bafouée  
déchirée par l'union des étoiles.

Dément comme de juste, abimé d'aventure  
il s'en faut de beaucoup que sonne le retour  
tout chemin inverse se paie le prix de l'or  
souffrances à la couleur des perles.

Et puisqu'il faut attendre ce pari incertain  
sans se saisir du vent, du feu, de l'onde  
prenons à pleine main la terre du pays  
celui qui partout nous impose l'exil.  
Celui-là au masque d'or royal dont le nom est perdu  
et qui pourtant repeint enverra le navire.

Jean-Louis Augé.

Novembre 2024

## NUIT GRECQUE.

Poésie tu es là dans les astres, la poussière des chemins  
le moindre souffle chaud d'été qui courbe l'herbe  
un temps dans tes nuées se livrent des batailles  
île des colombes ici tu ceint notre destin.

Tu vas comme l'aimée sur l'aile du vent doré  
silencieuse, regard azur fixé sur mon front brûlant  
fièvre impossible à vaincre, chant du retour sans frein  
réside dans tes bras la force de mille nef.

Sûre de ta lenteur tu me souffles tes mots d'orgueil  
ceux qui font oublier celui des hommes vils  
la mort qui tombe comme neige sur les sommets  
m'épargne pour que je les récite enflammés.

Et face à tes murs blancs je rêve d'avenir  
d'une paix qui attend à la porte entrouverte  
la mer où est tombé quelque fils du soleil  
m'assiste à chaque fois que mon esprit faiblit.

J'attends avec ferveur que revienne le jour  
lumière du pays que je garde à jamais  
pour trésor enfoui, Liberté, Liberté !  
Nuit Grecque qui donc enfantes-tu ?

Jean-Louis Augé.

Novembre 2024



## PAYS CHANTANT

Gloire à toi mon pays que cette fois toujours  
Toutes machines ensemble forcent à l'honneur de danse  
Bribes de mes rêves, course sur l'écume nacrée  
Vertige de la puissance qui n'est rien  
Conquis parce que rien n'est rien  
Que je ne pourrai atteindre cette fois encore  
Alors que sous le vaste pommier d'or  
J'ai accueilli la nuit comme une errante.  
Et tous les princes réunis qui se disent amis  
y verront leur néant car le vent a décidé de se taire.  
Jeunes filles aux bras blancs, l'été vous appartient  
Décidez maintenant à qui vous donnerez baisers  
Qui vous enchanterez d'un regard passager  
Et ceux qui goûteront les fruits de la tristesse.  
Car le vieil homme que je suis aime la Beauté  
Chantez encore une fois pour le Poète  
Celui qui ne s'est jamais consolé du songe enfui  
Paroles de cristal, mers accueillantes, aimantes  
Vos voix me bercent et me font croire  
Que nul malheur n'existe vraiment.  
Cher pays que j'ai quitté jadis pour cet exil  
Parce qu'il faut obéir à plus triste que soi  
La nuit compatissante qui m'écoute parfois  
Te me rendra avec toute l'eau écoulée  
De la jeunesse de vermeil inconsciente  
Parce que je sais les mots pour envoûter  
Parce que je sais les mots berçés d'amour !

Jean-Louis Augé.

Décembre 2024

## LE TEMPS DU RÊVE.

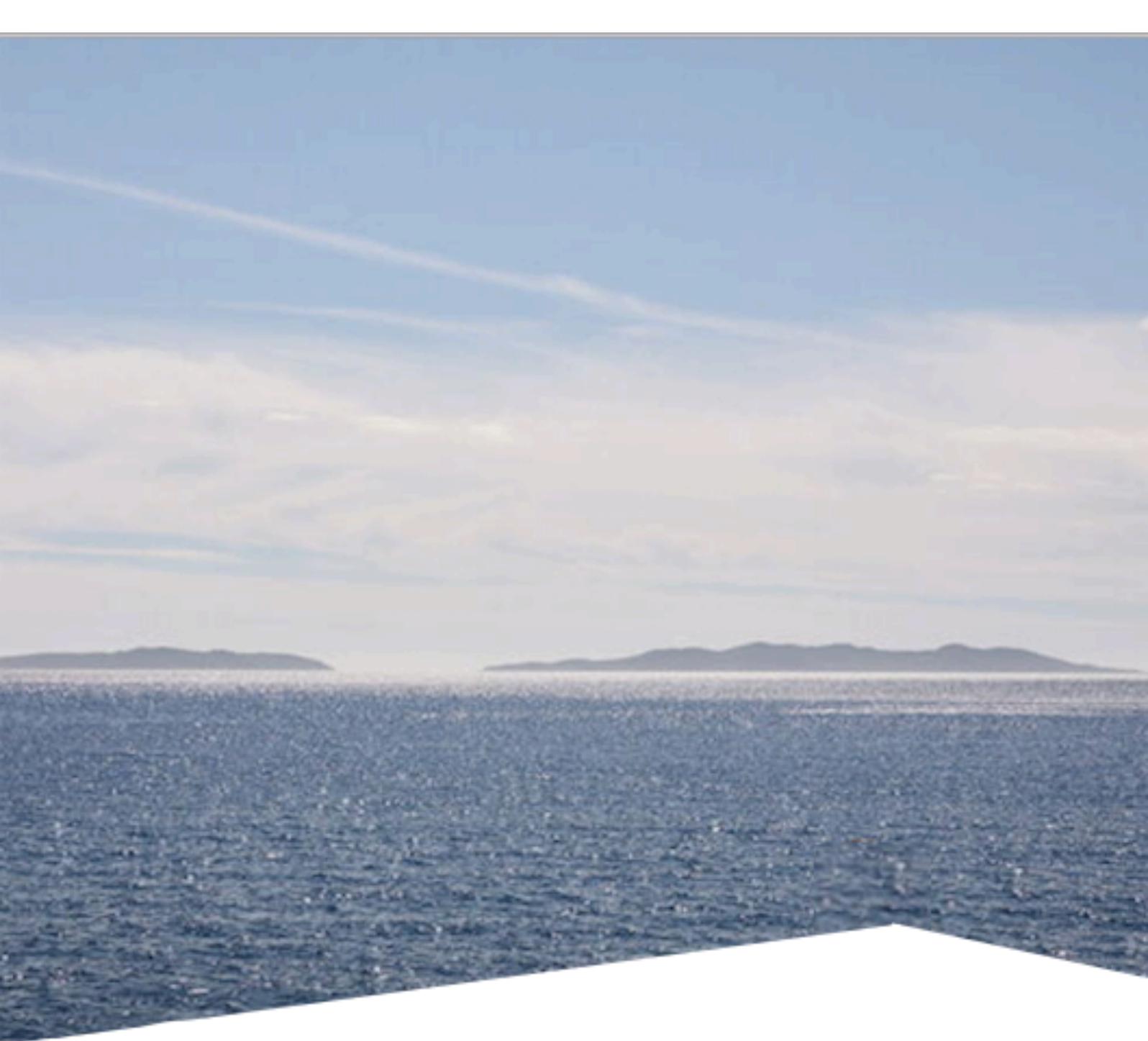
Il s'écrit ce soleil,  
rêves d'idées accomplies d'un sourire  
Hommes au carrefour  
ainsi se fait l'échéance  
nager dans la mer sans espoir de retour,  
ainsi les flots debout sont vivants  
Fenêtres sur l'été.

Une petite part du monde est en nous  
les jours nous font cortège  
Tout est là, tout s'emporte  
tant de choses sont impossibles !  
De jour comme de nuit  
quel est-il ce réveil que nous prédit le vent ?

Dis-toi pour ce moment que tout est renouveau  
du silence des morts il faut apprendre  
Sagesse du passé, finesse du regard  
Atteindre enfin après souffrance  
L'île nue de l'immortalité.

Jean-Louis Augé.

Décembre 2024



Quel est-il ce toit vivant où rêvent  
les colombes

ce péril infini que le regard parcourt ?  
Qu'il est pur ce midi de songe écartelé  
là-bas, pays d'argent où je n'irai jamais !

Midi où sonne le paraître des dieux  
que la nuit me rendra.

